

Louise Herlin

Réflexions d'angle

Le sentiment ? nié ni honni,
bien vivant : maternel, amical
– même amoureux, ressassé, rené
de l'oubli, des lectures.

Proliférante innervation installant
ses résurgences dans lymphes et sang,
artérioles jusqu'au bout des ongles.

Le sentiment vécu, roi de temps révolus,
qui s'en souvient parmi les gens ?

Témoins

inhumés le mêlent aux cinéraires,
aux herbes, aux os soupçonnés, aux vers
inhumains.

Les pluies arrosent, Apollinaire,
ses amours, ses ancolies

et les platanes à l'automne

le couvrent de feuilles, belles rousses,
les marronniers, du Père Lachaise.

*

La joie neuve matinale, sa clarté
lavée de frais
court sur l'ardoise des toits,
ricoches sur les façades brique et blanc,
gagne les esprits chagrins

Capter, saisir – garder pour en jouir
s'en réjouir à nouveau
comme on caresse un souvenir tiré des armoires
de la mémoire
avec sachets d'heureux temps odorants

– ce pur don sans donateur de lumière
matutinale,
lignes et formes, figures : espace
départagé,
immensités à qui sait s'en illuminer
– d'air, de ciel, d'eau et d'ocre clair

Mer métallique puissance en mouvement
d'un seul tenant, massive et plate
apparence omineuse

Des gréments de bateaux gracieux
dans la brume au loin – ou l'ombre tantôt –
s'y déplacent linéaires
touches humaines Saisir, fixer, pérenniser

Mais les yeux, les regards faiblissent, les témoins
meurent Les consciences changent de cœur,
de corps.

*

Cent mille ailes battant
Cent mille âmes
Cent mille et mille anges folâtres
comme vents mutins, lutins vif argent

Les hirondelles au ciel, leurs jeux de foule,
leurs trajectoires croisées, fête pour les yeux

Cent mille poulains grêles nouveau-nés
des vagues, leur écume,
leur pourchas – mot rare – et jamais atteint
le but poursuivi,
leur échouage léger, leur avance
sur la plage acculant l'humain
au creux des rochers, des falaises
malaisées, d'autres anfractueux

Au dos des années la mémoire à rebours
téléscope images, mirages d'un jour
Pages, pages tournées en arrière :

le Clos des mûriers à l'étape
oubliée, son parc souvenir de tempête
et d'Hamlet
Façade intacte Synchronie des alentours
et du regard intérieur.

*

Calme, paix, chaleur, silence
tant invoqués
Savourons-en l'impermanence
Formulons les mots

Avant qu'ils passent avec la rose
absente
Ou notre conscience des choses
réelles, imaginées.

Soleil du soir, sainte paresse
et le bercement
Lent, la longue caresse
des étés d'antan

Sont présent et durée
sans contradiction
Mêlés, la félicité
des communions

Désirées – ardeur et sommeil,
léthargie pensive
Rêverie et rêve d'éveil
Experte dérive.

*

Angle de villa blanc réfléchi
dans la mare de mer
où piètent les oiseaux du soir
– fuyant détail gardé,
mémorisé

Coin de façade blanche à colombages
à angle droit de la plage,
épousé par son miroir d'eau
– comme en ont châteaux de nobles
personnages,
dilué d'oubli avant sa chance
de durer

Tant d'éléments poussés, passés au virtuel
ses greniers pleins d'ailes
dépareillées, d'idées, aigles, cailloux,
pierres et prières, boules, balles, mots
en réserve vaine, verbes, leur legs
dispersé à donner, semer, vanter
aux vents du large
hasard.

*

Je rêvais.

Mon rêve prolongait le jour,
sa lumière, ses personnages
en état surréel – d'apesanteur.

Ni péripéties ni bonheur n'étaient bannis,
le malheur, sa mémoire amère
au réveil, son goût d'avarie
s'attardaient.

Mon rêve décentrait tel incident,
défigurait tel figurant, brouillait
les noms, les âges.

Je m'interrogeais lentement,
rectifiant ici une ombre, là
une physionomie.
La vérité soudain éclatait
son soleil comme un orage.

*

L'usure soir après soir
du beau couchant, le ciel
empanaché, sa zone incendiaire
pourpre violette

Usure des yeux voyant
et de la vue : ciel
et terre, approche habituée

du crépuscule : arbre noircissant,
air fonçant, le fronnement
des yeux pour discerner (absolument)
dans la nuit croissante

Usure de la beauté
répétée à la longue,
poignante d'avoir à finir
lentement
si familière parenté de jour en jour
que c'est scandale inouï

– la non-pérennité des choses,
des couleurs,
leur sûre, perceptible dissipation...